

Beaumarchais est un dramaturge du siècle des Lumières. Il s'inspire des pièces de Molière, du siècle précédent, et se sert lui aussi de la comédie pour châtier les mœurs par le rire (*castigat ridendo mores*). Il écrit en 1775 *Le Barbier de Séville* qui critique la monarchie et l'aristocratie. Puis en 1778, il rédige *Le Mariage de Figaro*, la suite de sa première œuvre. Cependant, Louis XVI va faire censurer la pièce. Sa première représentation aura lieu six ans plus tard en 1784 où la pièce connaît un véritable succès auprès du peuple. L'Etat reste cependant réticent de cette critique.

*Le Mariage de Figaro* est le deuxième volet d'une trilogie théâtrale. Il est écrit et rendu public quasiment la veille de la Révolution Française. Il critique la Monarchie et la société d'ordres. La scène étudiée est une scène d'ouverture. Elle ouvre sur la pièce en dévoilant l'intrigue, une présentation des personnages et du cadre spatio-temporel.

D'après la scène, nous pouvons nous demander en quoi cette scène est une scène d'exposition ? Nous étudierons alors comment reconnaître la scène d'exposition, puis nous verrons en quoi cette scène rentre dans le genre de la comédie.

La scène d'exposition correspond au premier mouvement d'une pièce. Il est destiné à donner aux spectateurs les informations nécessaires à la compréhension de l'intrigue : temps et lieu, identité des personnages et liens entre eux, nature de la situation. Il faut qu'elle soit la plus claire possible et qu'elle puisse faire rire le public pour ne pas l'ennuyer. La scène se déroule dans une chambre d'un château. En effet, l'introduction nous indique « une chambre à demi démeublée. La première réplique de Figaro : « Dix-neuf pieds sur vingt-six. » vient confirmer que les deux personnages se trouvent dans une petite pièce. Plus tard, il est indiqué que la chambre se trouve dans le château du comte Almaviva. Le nom du comte permet de situer le château en Espagne. On peut alors se rendre compte que la pièce se déroule avant 1789. En effet, la monarchie est encore en place. On le voit grâce à la mention de titre tel que « le comte » ou la « comtesse ». Beaumarchais critique cette société et notamment l'aristocratie.

Les personnages principaux, Figaro et Suzanne sont rapidement présentés. Ils étaient, comme la plupart des personnages, présents dans *Le Barbier de Séville*, la pièce précédente de Beaumarchais dont *Le Mariage de Figaro* en est la continuité. Figaro est le valet du comte Almaviva. Tandis que Suzanne, sa fiancée, est la femme de chambre de la comtesse. Les deux personnages doivent se marier. En effet, la réplique « le matin des noces [...] aux yeux d'un époux ! » nous permet de confirmer que la scène se déroule le jour des noces.

L'intrigue est dévoilée de la scène d'exposition. En effet, Suzanne refuse la chambre offerte par le comte. On apprend alors que la femme se fait courtiser par le comte et qu'il cherche à faire valoir « un ancien droit de seigneur ». Il s'agit du droit de cuissage qui permet au seigneur de coucher avec l'épouse de son serviteur avant ce dernier. Droit que le comte avait lui même aboli. À partir de là, le lecteur comprend que l'intrigue va se concentrer autour des ruses de Figaro pour contrer les intentions du comte « de le faire donner dans un bon piège et d'empocher son or. Suzanne résume finalement par « De l'intrigue et de l'argent ; te voilà dans ta sphère » qui montre que Figaro a déjà dû user de ses ruses par le passé dans *Le Barbier de Séville*.

Dans le théâtre, la comédie est généralement représenté en cinq actes. Cette scène nous permet de l'ancrer immédiatement dans le registre comique. Notamment par un comique de geste et de mots. La scène est très active à cause des mouvements incessants des personnages. En effet, Figaro apparaît toujours en mouvement, déjà au début de la scène lors de la mesure de la pièce, puis à plusieurs reprises « lui prend les mains », « se frottant la tête », « court après elle ». Les personnages restent gais malgré les péripéties qui les attendent. Quand Figaro, se frotte la tête après que sa fiancée lui ai dit que le comte voulait le rendre cocu, cette dernière préfère en rire alors que cette situation n'est pas forcément drôle.

Le comique de mots est très utilisé dans la scène. En effet, certains mots et certaines tournures de phrases amènent le lecteur à rire. En effet, la répétition de la réplique de Figaro « elle sonnera de son côté ; zeste ! [...] en trois sauts me voilà rendu » que fait Suzanne en se la réappropriant à sa manière laisse percevoir des allusions ambiguës. Cependant, Figaro ne saisit pas tandis que le lecteur a compris. Alors le valet va utiliser un vouvoiement dans une phrase interrogative « Qu'entendez-vous par ces paroles ? ». Figaro demande à Suzanne de préciser son propos. Sa question traduit son étonnement, son désir d'en savoir plus et déjà sa colère. De nombreuses formes d'ironie, de la part de Suzanne, marque la scène. Aussi un langage familier (« zeste ! [...] crac [...] friponne ») est utilisé.

Ce passage fait donc bien partie d'une scène d'exposition. A travers ce premier dialogue entre Suzanne et Figaro, le lecteur découvre le caractère des deux serviteurs, ainsi que quelques éléments concernant des personnages absents comme le comte et la comtesse entre autres. On apprend aussi ce qui va servir à ouvrir l'intrigue, à savoir les vues du comte sur Suzanne, alors qu'elle doit se marier le jour même avec Figaro. Le lecteur devine que Suzanne et Figaro ne se laisseront pas faire. Enfin le lecteur est plongé dans la comédie, grâce au ton ironique qui est employé pour évoquer un sujet pourtant grave.